

# pratiques dans les GROUPEES

Texte rédigé à partir d'entretiens avec Monique Olivier d'Atout-Lire ; Danielle Arcand, Esther Fillion et France Parent du Centre d'éducation des adultes de Saint-Henri (CEDA) ; Suzette Brutus du Centre haïtien d'animation et d'intervention sociales (CHAIS); Robert Placide du Centre N'A Rivé et Clode Lamarre de La Jarnigoine.

Tout le monde s'accorde généralement à dire que la différence est enrichissante, et ceci dans les domaines les plus divers. Mais qu'en est-il lorsqu'on se retrouve dans un atelier d'alpha où cinq personnes sur dix ne parlent pas français ?

## Des ateliers de plus en plus multiculturels

Bien que l'on rencontre quelques communautés d'immigrantes et d'immigrants<sup>1</sup> en région, la plupart s'installent à Montréal et à Québec où ils et elles ont commencé à s'inscrire dans les groupes au cours des années 1980. S'il n'y a pas de tendance claire en ce qui concerne l'évolution du nombre des inscriptions, du moins un constat s'impose : il y a de plus en plus d'immigrants et d'immigrantes de différentes origines. Auparavant, les groupes avaient une population très homogène du point de vue linguistique, en raison de leur vocation de centre socioculturel monoethnique ou de leur situation dans un quartier à forte concentration d'immigrants et d'immigrantes de même langue maternelle, mais actuellement ils accueillent des personnes de toutes origines qui, dans certains cas, constituent jusqu'à 50 % de l'ensemble de leurs participants et participantes.

En général, les groupes acceptent les personnes qui ne parlent pas français, bien que certains exigent qu'elles le comprennent. Lors de l'inscription, ces personnes déclarent souvent plusieurs années de scolarité, cependant, à en juger par leur performance dans les ateliers, il est plus vraisemblable que beaucoup d'entre elles n'ont jamais été à l'école. La majorité a déjà suivi les cours du COFI, mais éprouve encore beaucoup de difficultés. La plupart de ces personnes sont arrivées en tant que réfugiées ou grâce au programme de réunification familiale.



### Une pédagogie adaptée

Dans les groupes où il existe une forte concentration de participants et participantes de même langue maternelle, les explications et le soutien se font dans cette langue pour faciliter l'apprentissage, mais même les débutants et débutantes doivent suivre des ateliers d'intégration linguistique en français. Les apprentissages effectués dans la langue maternelle sont ensuite transférés vers le français, et le contenu en français est graduellement augmenté.

Mais lorsqu'une Pakistanaise, un Russe, un Congolais, une Irakienne qui ne parlent pas français se retrouvent dans le même atelier avec des Québécois et Québécoises, que fait l'animatrice ou l'animateur, habitué jusqu'alors à l'alphabétisation en français ? C'est actuellement la situation la plus courante dans les groupes qui ont été contactés pour la rédaction du présent article, et il n'y a pas d'autre possibilité que l'immersion immédiate en français. Comme on peut s'y attendre, cela soulève nombre de difficultés, aussi bien pour les participants et participantes que pour les animatrices et animateurs. Pour reprendre les exemples les plus cités : certaines personnes ont beaucoup de mal à prononcer des sons qui n'existent pas dans leur langue, d'autres ont des problèmes de latéralisation<sup>2</sup>, vraisemblablement liés à l'écriture de leur langue maternelle, et la compréhension des concepts est très laborieuse. Plusieurs ont beaucoup de difficultés à s'exprimer, soit parce qu'elles sont gênées par leurs carences en français, soit parce

que, traditionnellement, elles ne sont pas censées prendre la parole en public. D'autres ne prennent jamais part aux discussions et préfèrent parler à l'animatrice ou l'animateur après l'atelier parce que certaines choses ne se disent pas devant tout le monde. Malgré tout, on constate en général une volonté de participer aux différentes activités organisées dans le cadre des ateliers.

Il faut un certain temps pour décrypter les causes de ces difficultés, trouver des pistes de solution et les mettre à l'épreuve. Chaque groupe linguistique semble avoir ses difficultés propres, et les animatrices et animateurs doivent faire preuve d'ingéniosité et de créativité au fur et à mesure qu'elles se dévoilent. Dans les cas complexes, certains optent pour le suivi individuel, tandis que d'autres préfèrent fonctionner avec des sous-groupes pour pouvoir tenir compte des rythmes d'apprentissage différents. Mais au-delà de ces difficultés techniques, les blocages culturels sont autrement plus délicats. Cela amène beaucoup de questions sur la pratique : n'y a-t-il pas des stratégies d'apprentissage différentes pour chaque culture et, si oui, comment peut-on toutes les connaître ?

Comme on l'a vu, la plupart des participants et participantes sont réfugiés ou ont fait la demande du statut de réfugié. Non seulement doivent-ils et elles souvent s'absenter pour régler leurs affaires, mais lorsqu'ils sont là, ils ont du mal à suivre, faute d'attention. « Il y a des blocages tels qu'on a l'impression qu'ils sont

**Chaque groupe linguistique  
semble avoir ses difficultés  
propres, et les animatrices et  
animateurs doivent faire preuve  
d'ingéniosité et de créativité au  
fur et à mesure qu'elles se dévoilent.**

complètement fermés, et les progrès sont très lents. » Certains et certaines pensent même qu'ils n'arriveront à rien et demandent qu'on ne perde pas de temps avec eux. Évidemment, ce n'est pas le cas de tout le monde, car tout dépend de l'état d'avancement de leur dossier d'immigration. Mais ce sont des personnes si vulnérables que, par exemple, le seul fait d'attendre le jour de la cérémonie de la citoyenneté leur cause une angoisse incontrôlable. Pour cette raison, les animatrices et animateurs font aussi office d'intervenants sociaux et les accompagnent quelquefois dans leurs différentes démarches.

### L'intégration socioculturelle

Les groupes d'alpha sont aussi des lieux où les personnes immigrantes peuvent vraiment côtoyer les Québécoises et les Québécois au jour le jour. Jusqu'alors, elles ont eu affaire à des organismes d'accueil dont la plupart des intervenants et intervenantes sont aussi des immigrants. C'est une initiation pratique à la culture québécoise, qui est complétée par des visites et des sorties ainsi que des ateliers sur l'histoire du Québec. S'il y a un processus d'intégration des immigrants et immigrantes dans la société d'accueil, leur présence dans les groupes y apporte aussi du changement, non seulement dans la pédagogie, mais également dans la dynamique des rapports interpersonnels.

Comment réagissent les participantes et participants québécois à l'arrivée de ces personnes ? D'un côté on dit qu'ils et elles sont sensibilisés et adoptent facilement les personnes immigrantes, et que les difficultés d'apprentissage de ces dernières ne les perturbent pas : « Il y a de la tolérance et du respect. » Il est vrai que les ateliers accordent une place importante à l'apprentissage de la tolérance. Mais on remarque aussi une certaine distance, chacun, chacune restant sur son quant-à-soi. Les intervenants et intervenantes des organismes d'accueil savent à quel point les personnes réfugiées sont méfiantes, et c'est normal après toutes les épreuves par lesquelles elles sont passées, ou qu'elles sont en

**Toute société multiethnique fait l'expérience de ce difficile ajustement mais dans un petit groupe composé de personnes en difficulté et qui ne sont pas très sûres d'elles, toute différence est ressentie comme une menace.**

train d'affronter. De leur côté, les Québécois et Québécoises, qui ont leurs difficultés propres et qui sont dans le processus encore fragile de reconnaissance et d'affirmation de leur culture, sont confrontés à d'autres cultures dont on leur demande de tenir compte. Toute société multiethnique fait l'expérience de ce difficile ajustement, mais dans un petit groupe composé de personnes en difficulté et qui ne sont pas très sûres d'elles, toute différence est ressentie comme une menace. Il n'y a pas de conflit ouvert dans les ateliers, mais les relations ne sont pas toujours chaleureuses.

Toutes ces différences ne sont pas faciles à gérer. Les animatrices et animateurs apprennent peu à peu à connaître les participants et participantes et à se rendre compte qu'il y a

**Certains  
animateurs et  
animatrices  
commencent à se  
poser des questions  
de principe : « On  
parle de valoriser la  
culture populaire,  
mais quelle culture ?  
Il y a 14 ethnies  
différentes ! »**

des sujets tellement délicats qu'il vaut mieux ne pas les aborder. Il est sans doute essentiel de préserver l'harmonie du groupe, mais cela ne peut être une solution à long terme, car plus il y aura de cultures différentes, plus il y aura de sujets délicats, et on ne peut pas toujours chercher des thèmes de discussion neutres. Et puis, la tolérance, c'est justement d'accepter que l'autre agisse, vive et pense autrement que soi-même. Mais l'éducation interculturelle n'est pas chose aisée, on ne peut pas tout faire à la fois, et peut-être qu'à cette étape-ci de la cohabitation, il vaut mieux d'abord s'attacher à éviter les dégâts. Certains animateurs et animatrices commencent à se poser des questions de principe : « On parle de valoriser la culture populaire, mais quelle culture ? Il y a 14 ethnies différentes ! » Aucune réponse n'est proposée pour le moment, on en est au stade du questionnement, qui émerge de la pratique et de la réflexion, et qui est au cœur de l'interculturel<sup>3</sup> et de l'un des principes fondateurs de l'alphabétisation populaire.

#### L'apprentissage de la citoyenneté

La fréquentation des ateliers d'alpha est l'occasion, pour les personnes immigrantes, de s'initier aux réalités de la société québécoise. Elles apprennent le fonctionnement des différentes institutions ainsi que les droits et obligations du citoyen et de la citoyenne. Grâce aux thèmes qui y sont abordés de façon critique, elles peuvent discuter des questions qui les concernent directement. L'analyse des difficultés qu'elles rencontrent dans leur vie quotidienne est un exercice qui leur permet de comprendre les rouages de la vie politique, économique et sociale. Tout cela serait très théorique si elles n'avaient pas aussi l'occasion de voir dans la pratique la préparation des actions de défense des droits contre des injustices ou des abus dont elles ont pu être victimes elles-mêmes.

Bien plus qu'un lieu d'apprentissage, le groupe devient un centre de ressources qui peut aider et

conseiller, et en raison de l'absence de toute relation d'autorité, les personnes immigrantes en viennent à considérer les animatrices et animateurs comme des personnes de confiance et parfois même comme des amis. C'est ainsi que se développe le sentiment d'appartenance qui est à la mesure de leur besoin essentiel d'un substitut de leur communauté d'origine. Les animatrices et animateurs disent que, malgré leurs difficultés d'apprentissage, les personnes immigrantes viennent dans les groupes car elles s'y sentent bien, et continuent même de venir plus tard : « Je sais lire et écrire mais je préfère venir ici au lieu de ne rien faire à la maison ! »

On s'attendrait à ce que des personnes qui ont enfin trouvé un point d'ancrage dans une société où elles n'ont jusqu'alors rencontré que problèmes et préjugés participent volontiers à la vie associative. Mais ce n'est pas souvent le cas, selon le témoignage des animatrices et animateurs. Bien que certaines personnes immigrantes siègent au C.A. dans la plupart des groupes, elles ne s'investissent pas spontanément dans les comités.

**C'est ainsi  
que se développe  
le sentiment  
d'appartenance  
qui est à la  
mesure de leur  
besoin essentiel  
d'un substitut  
de leur  
communauté  
d'origine.**

Pour ce qui est des actions politiques sur la place publique, à part quelques exceptions, soit les personnes assez confiantes et qui se sentent assez protégées pour exprimer librement leur opinion, les immigrants et immigrantes y sont en général réticents. Même lorsqu'une cause les concerne et les intéresse, ils et elles ne vont pas dans les manifestations : non disponibilité à cause de problèmes personnels multiples ? Traumatismes non résolus découlant d'un long passé de répression dans leur pays ? Peur à cause de leur passé de réfugié et des brutalités policières qu'ils et elles voient à la télévision ? Les raisons qui peuvent motiver cette réserve sont nombreuses, surtout pour les personnes dont le statut n'est pas encore régularisé. De plus, on a tendance à penser que les personnes réfugiées ont été persécutées dans leur pays à cause d'un engagement politique actif, mais certaines ont dû fuir uniquement à cause de leur lien de parenté avec un opposant, et ont gardé une méfiance définitive envers tout ce qui est politique. La majorité se cantonne aux actions moins visibles comme

la signature de pétitions ou la prise de parole lors d'activités qui se déroulent au sein des groupes.

Comme dans l'ensemble de la société, les visages changent dans les groupes d'alpha : il n'est pas rare d'y voir des participantes et des participants venant de plusieurs continents. Ils ont la chance d'y faire un pas décisif dans leur entreprise d'intégration au sein de la société d'accueil. Leur présence dans les ateliers est une occasion de s'ouvrir au monde et à ses réalités multiples, mais amène aussi des changements et des questionnements, tant pour l'ensemble des participantes et participants que pour l'équipe d'animation. Les pratiques en cours dans les groupes ne sont pas encore bien établies et, de ce fait, il n'y pas eu d'évaluations. C'est pourquoi il n'a pas été possible de répondre à toutes les questions que l'on s'est posées. Plus que des réponses, ce sont d'autres questions qui sont ressorties des discussions avec les animatrices et animateurs. Des questions sur des pratiques nombreuses, encore au stade de l'expérimentation, mais qui pourront sans doute être utiles à ceux et celles qui vont voir arriver dans leurs ateliers des personnes immigrantes.

1. Dans cet article, le terme général d'immigrant est utilisé pour désigner les personnes issues de l'immigration, quel que soit leur statut, car les groupes accueillent aussi bien des personnes installées au Québec depuis plusieurs années et qui ont déjà acquis la citoyenneté canadienne que celles qui sont encore en processus de revendication du statut de réfugié.

2. Dans le contexte de l'alphabétisation d'immigrants et d'immigrantes allophones : problèmes rencontrés dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du français par des personnes dont la langue maternelle s'écrit, par exemple, de droite à gauche.

3. Basée sur une idéologie de l'égalité des cultures, l'approche interculturelle favorise les échanges et la compréhension entre des individus et des groupes de cultures différentes dans une interaction dynamique.